UNIVERSITE D'ABOMEY CALAVI

*_*_*_*_*

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

*_*_*_*_*

Département de Philosophie (DPH)

*_*_*_*_*

MEMOIRE DE LICENCE

*_*_*_*_*

L'idée de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers

Réalisé par :

OGOUTONOU Essètchénou

Sous la direction de :

Dr ALLADAKAN Koffi

Maître-Assistant

Année académique : 2024 - 2025

A ma mère

Et à mon père

REMERCIEMENT

Ce mémoire n'aurait pu voir le jour sans la présence et le soutien de plusieurs personnes que nous tenons à remercier :

- En premier lieu, monsieur Koffi ALLADAKAN, notre directeur de mémoire, pour son aide précieuse tout le long de la rédaction de ce mémoire. Sa grande disponibilité, la qualité et la justesse de ses commentaires ainsi que son souci du détail ont apporté une contribution importante à ce travail de recherche.
- L'ensemble des professeurs du Département de Philosophie, pour la qualité de l'enseignement que vous nous donnez.
- Les membres du Jury qui ont accepté d'évaluer la qualité scientifique de ce mémoire.
- Nous remercions nos parents, OGOUTOLOU Frédéric et HOUMENOU Félicienne. Grand merci à vous de nous avoir inscrit à l'école et d'avoir investi sur nous du primaire jusqu'à l'université.
- Nous ne saurions oublier toutes nos gratitudes aux frères et sœurs OGOUTOLOU à savoir Landry, Fabrice, Solange pour leur soutien.
- Nos remerciements vont à l'égard de notre camarade GUELIVOH Wangnimè Jacques pour son aide dans la rédaction de ce travail.
- Inoubliable resteront les contributions notables de nos condisciples DANSOU M. Louis, GANDONOU M. Bernard
- Toutes nos reconnaissances à madame OGOUTOLOU Armandine pour les efforts consentis.
- Merci à tous nos amis et à tous ceux qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à l'accomplissement de ce travail.

Merci infiniment à vous tous.

RESUME

Ce mémoire analyse l'idée de Dieu dans *introduction à la philosophie de Karl Jaspers*. Il en ressort que Dieu ne se démontre pas, mais se laisse pressentir dans l'expérience de la transcendance. L'homme, en quête de sens, découvre Dieu à travers sa liberté et sa vocation à l'existence authentique. Ainsi, la foi philosophique s'impose comme voie vers la certitude intérieure de Dieu.

Mots clés : idée, Dieu, certitude, transcendance, liberté…

ABSTRACT

This thesis explores the concept of God in *Karl Jaspers' Introduction to Philosophy*. It argues that God is not an object of demonstration but is approached through the existential experience of transcendence. The human being, in pursuit of meaning, encounters God through the exercise of freedom and the call to authentic existence. Philosophical faith thus emerges as the pathway to an inner certainty of the divine.

Key word: idea, God, certainty, transcendence, freedom.

SOMMAIRE

REMERCIEMENT 3

RESUME 4

SOMMAIRE 5

INTRODUCTION 6

CHAPITRE PREMIER : CLARIFICATION CONCEPTUELLE 10

CHAPITRE II : CONCEPTION ANTIQUE DE DIEU 22

CHAPITRE III : CONCEPTION JASPERSIENNE DE DIEU ; LES VOIES POSSIBLES POUR ACQUERIR LA CERTITUDE DE DIEU 34

CHAPITRE IV : LES REMARQUES CRITIQUES 41

CONCLUSION 46

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 49

TABLE DES MATIERES 51

INTRODUCTION

Karl Jaspers, un existentialiste chrétien d'origine allemande, n'est pas influencé par le mouvement protestantiste, encore moins par l'existentialisme athée de Jean Paul Sartre. Sa soif de connaître Dieu, montre bien sa démarche métaphysique. Il est vrai que Karl Jaspers n'est pas de l'originalité de la question de Dieu. Cette philosophie sur Dieu a une longue histoire qui remonte jusqu'à la période antique où d'aucun infère du cosmos (c'est à dire du monde en grec) l'existence de Dieu. D'autres n'acceptent même pas son existence. Du côté religieux, l'individu croit à l'existence du surnaturel (Dieu) à travers les enseignements d'une religion. La parole de Dieu et la prière font partie des caractéristiques de la foi religieuse par lesquelles l'individu appréhende Dieu. Le pape François a abordé ce sujet au stade des Martyrs de Kinshasa dans la République démocratique du Congo le 02 février 2023 dans son discours. Il dit « Frère, sœurs, la prière est nécessaire, une prière vivante. Ne te tourne pas vers Jésus comme s'il était un être lointain et distant dont on a peur, mais plutôt l'ami le plus grand qui a donné sa vie pour toi »[1]. Donc, nous sommes liés, ensemble avec Jésus par la prière. Ainsi, selon les exigences de la bible, la parole de Dieu est unique et elle est Dieu. Mais pourquoi il y a tant d'églises, ou religions toutes différentes les unes des autres ?

La multitude d'églises ne donne aucune certitude à l'homme de doigter Dieu dans telle ou telle église. La question de Dieu a donc été la préoccupation de plusieurs personnes depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours tels que les philosophes, prêtres, prophètes… mais aucun d'eux n'a réussi à montrer le lieu où il est possible d'acquérir sa certitude. C'est Karl Jaspers qui en cette période contemporaine a donné une autre idée sur Dieu qui est totalement différente de la pensée ancienne. Il ne trouve pas plaisir de prouver ni l'existence de Dieu, ni son inexistence mais

[1] Conférence des Evêques de France, « Discours du pape François au stade des Martyrs (Kinshasa) devant les jeunes et les catéchistes le 02 février 2023 », in *Eglise catholique en France,* eglise.catholique.fr, 28/02/2023, 22H.

montre le lieu où il est possible d'en éprouver sa certitude. C'est pour cette raison que notre sujet de mémoire porte sur lui par le biais de son ouvrage intitulé *Introduction à la philosophie*. Cet ouvrage dans lequel l'auteur a abordé « l'idée de Dieu » comme l'un de ses chapitres nous a intéressé dans la mesure où sa date de publication est récente et a mis en exergue plusieurs points ayant rapport avec notre sujet. D'où le sujet intitulé « L'idée de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers ».

Dans le cadre de notre travail, nous avons consulté certains travaux scientifiques à savoir :

- Un mémoire de maîtrise rédigé pour l'obtention de la maitrise en philosophie à l'université du Québec à Montréal. Présenté et soutenu par Richard Olivier Mayer en Mai 2011, sous la direction de Mme Boulad Ayoub, ce mémoire est intitulé : « Le mémoire de Jean Meslier : contre la religion et la tyrannie pour la libération des peuples ». Après la lecture de ce travail scientifique, on constate que l'auteur s'est servi du mémoire de Jean Meslier pour analyser les contours de la libération des peuples. On y retient que Jean Meslier réfute toute croyance en Dieu : le théisme, le déisme en vue de conserver la liberté des peuples afin d'amorcer un changement politique. Ce travail va nous aider dans la mesure où il aborde la religion et la tyrannie comme condition pour la libération des peuples. C'est pourquoi nous allons lire et relire le mémoire afin d'en tirer les informations nécessaires à notre rédaction.
- Un article de Euloge Franck AKODJETIN et de Roland TECHOU, publié dans la *Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Education* en 2018. Cet article est intitulé : « Dieu » chez Descartes et Kant : idée pure ou attitude intellectuelle cohérente ? Dans ce travail scientifique, on retient que la problématique de l'idée de Dieu et même de son existence notamment chez deux philosophes rationalistes est abordée.

Cette problématique est traitée sur le plan historique de l'existence de Dieu afin de montrer si le concept de Dieu chez Descartes et Kant est une pure idée ou une attitude intellectuelle cohérente, simplement voulue par le bon sens et la raison analytique. Ces auteurs ont réussi à montrer que Dieu existe dans la philosophie cartésienne par la raison d'où une attitude intellectuelle cohérente et il est avant tout une idée pour Kant à travers la religion morale fondée par la raison. Notre présente étude, non seulement va prouver l'existence de Dieu et Dieu chez certains philosophes grecs mais se veut aussi une réflexion analytique visant à montrer le lieu où il est possible d'acquérir la certitude de Dieu.

- Un article portant sur « Les leçons d'une histoire de l'idée de Dieu », in *Revue des Sciences* Religieuses, tome 14, fascicule 2, 1934. pp.248-265. C'est un article rédigé par Gaudel Auguste-joseph. Dans ce document scientifique, l'auteur a fait l'histoire de l'existence de Dieu. On lit dans ses pages ce qui suit : « Le chrétien, sans doute, n'a pas de peine à croire que la nature et l'homme proclament l'existence d'un créateur. » Dans cet extrait, on note que l'auteur part des réalités de la nature et de l'homme pour justifier l'existence de Dieu. Nous, par contre, ne voudrions pas débattre de l'idée de Dieu sur le plan historique mais sur le point où il est possible d'en éprouver la certitude.

Après avoir consulté tous ces travaux scientifiques, nous avons constaté que plusieurs personnes se sont intéressées à notre sujet et l'ont traité dans le but de prouver l'existence de Dieu. Mais dans l'ouvrage que nous avons comme objet d'étude, nous allons nous intéresser sérieusement au lieu où il est possible d'acquérir la certitude de Dieu. Alors, le sujet « L'idée de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers » qui fait objet de nôtre recherche pose le problème de l'idée de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. Autrement dit, en quoi consiste l'idée de Dieu chez Karl Jaspers ? Et quelle est la

voix qui y conduit ? Quelle est la portée et quelles sont les limites liées à la pensée de Karl Jaspers ?

Pour ce travail, l'objectif principal visé est de montrer le lieu où il est possible d'éprouver la certitude de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. Cet objectif principal est divisé en trois objectifs spécifiques à savoir : définir la nature de l'idée et de Dieu, montrer l'idée de Dieu chez certains philosophes grecs et dans la révélation biblique, et enfin présenter la conception jaspersienne de l'idée de Dieu. Pour atteindre ces objectifs, nous allons utiliser la méthode analytique. C'est à dire que nous allons lire l'ouvrage *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers afin de ressortir la conception jaspersienne de l'idée de Dieu et consulter les documents qui nous seront utiles dans les bibliothèques, les librairies, les instituts, les centres de documentation, les sites internet pour mieux développer notre sujet. Alors, pour parvenir aux résultats, nous avons dans un premier temps fait une clarification conceptuelle et une présentation de *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. Dans un deuxième temps, nous allons passer à la conception jaspersienne de l'idée de Dieu. Et dans un troisième temps, nous allons montrer la portée et les limites de la conception jaspersienne de l'idée de Dieu.

CHAPITRE PREMIER : CLARIFICATION CONCEPTUELLE

Qui est Karl Jaspers ? Il est né où ? Quelle est sa profession ? Quelles sont ses œuvres ? Voilà les questions auxquelles s'intéressera le chapitre premier de notre travail. Alors, après avoir fait la clarification conceptuelle des mots clés du sujet, nous allons présenter l'ouvrage *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers et sa biobibliographie.

I.1. Clarification conceptuelle

Dans le sujet ''Idée de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers'', il nous faut clarifier certains concepts avant de continuer le travail. Il s'agit de « idée », de « Dieu » et de Karl Jaspers.

I.1.1. Idée

Emprunté au latin ''idea'', idée est une façon de faire, plus ou moins originale qu'un individu ou groupe d'individu imagine dans le domaine de la connaissance, de l'action ou de la réaction artistique. C'est une représentation d'un être ou d'une chose dans l'esprit ; une notion que l'esprit reçoit ou se forme de quelque chose.

Selon le trésor de la langue française informatisée, le terme idée évoque « ce que l'esprit conçoit ou peut concevoir, […] tout ce qui est représenté dans l'esprit, par opposition aux phénomènes concernant l'affectivité ou l'action »[2]. Selon Le dictionnaire *Le Robert*, une idée peut être comprise comme une représentation intellectuelle, souvent abstraite, d'un être, d'un état ou d'un rapport.

En philosophie, idée est un archétype, un modèle éternel et absolu de toutes les choses créées. C'est une forme immuable d'une réalité perçue par la raison, essence intelligible et éternelle des choses sensibles. Chez Platon, l'idée est ce qui appartient au monde de l'intelligible et qui seul possède la perfection éternelle et

[2] www.frm.wikipédia.org>wiki>idiee, 17/06/2022 à 9h20min.

de la réalité absolue. Pour Descartes, idée est : « toute représentation élaborée par la pensée individuelle, qu'elle soit générale ou particulière, qu'il existe ou non un objet qui lui correspond ». Chez Hegel, idée est la « densité fondamentale entre la réalité extérieure et l'esprit. Elle est objective en soi, c'est la pensée absolue dont procèdent par développement dialectique la Nature et l'Esprit. »

I.1.2. Dieu

Dieu (hérité du latin deus, lui-même issu d'une racine indo-européenne 'deiwos', « divinité », de la base dei ; « lueur, briller ») désigne un être ou une force suprême structurant l'univers ; il s'agit selon les croyances soit d'une personne, soit d'un concept philosophique ou religieux.

Le dictionnaire *Larousse* définit Dieu comme une personne à laquelle on voue une sorte de vénération, un attachement passionné ou que l'on considère comme supérieur. On peut dire par exemple : ce sportif est leur dieu.

Dans la Sainte Bible, il faut lire la définition de Dieu à travers les mots suivants : « Père céleste, créateur des cieux et de la terre »[3]. Pour Thomas d'Aquin, Dieu est le premier moteur immobile, la cause efficiente première, la nécessaire en soi, c'est la première nécessité, il est également le modèle parfait et enfin le guide intelligent de toute chose. Pour Karl Jaspers, Dieu est assimilé à la liberté. Il affirme : « Dieu est, pour moi, dans la mesure où je deviens vraiment moi-même dans la liberté. Il n'est pas en tant qu'objet d'étude et de savoir, il ne se manifeste qu'à l'existence »[4].

I.2. Présentation de Karl Jaspers et son œuvre

I.2.1. Présentation de Karl Jaspers / Biographie

Karl Jaspers est né le 23 février 1883 en Oldenbourg et est décédé le 26 février 1969 à Bâle en Suisse. De nationalité allemande, il est issu d'un père juriste et

[3] Genèse 1 : 1, in *Bible*, Louis second, Mission Chrétienne Evangélique, 1910, 2003.
[4] K. Jaspers, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersh, Paris, Plon, 1987, p.46.

d'une mère travaillant dans une coopérative agricole. Il a montré un intérêt précoce pour la philosophie, bien que son parcours paternel au sein du système judiciaire l'ait sans doute poussé à d'abord étudier le droit, abandonné dès 1902 pour des études de médecine. A 18 ans, on lui diagnostique une maladie grave, ne lui donnant plus qu'une dizaine d'année à vivre. Il commence alors à travailler dans un hôpital psychiatre de Heidelberg. N'étant pas satisfait de la façon dont la communauté médicale de l'époque approche la maladie mentale, Jaspers tente d'améliorer cette approche. En 1913, il reçoit un poste temporaire de professeur de psychologie à l'Université de Heidelberg. A 40 ans, il se tourne vers la philosophie, explorant les termes qu'il avait entamés durant son activité de psychiatre. Il devint ainsi un philosophe renommé, demeurant influant au sein de la communauté philosophique jusqu'à son décès en 1969.

Etant marié à la juive Gertrud Mayer (1879-1974), Karl Jaspers publie *La situation spirituelle de notre temps* en 1931, ouvrage profondément conservateur et anticommuniste, dans lequel il déplore la première guerre mondiale comme une sorte de guerre civile et appelle à la nécessité d'un conflit de civilisation avec l'URSS. Avec l'avènement du nazisme, il est privé de sa chaire en 1937, mis à la retraite en 1938 et frappé d'une interdiction de publier. En 1945, Jaspers retourne à l'université de Heidelberg où il prononce une série célèbre de conférences sur la « culpabilité allemande », dans lesquelles il est resté assez optimiste quant à la reprise de conscience des allemands de l'atrocité des évènements de la seconde guerre mondiale. Cependant, il se trouve assez isolé au sein de sa propre université. En 1948, il renonce à sa nationalité et rejoint l'université de Bâle.

I.2.3. Son œuvre / bibliographie

En ce qui concerne la bibliographie de Karl Jaspers, nous pouvons citer les œuvres suivantes :

- *Psychopathologie générale*; traduit d'après la 3e éd. allemande par A. Kastler et J. Mendousse, Paris, Félix Alcan, 1928 ; réimp. 1933,

- *Descartes et la philosophie*, Paris, Félix Alcan, 1938.
- *La Culpabilité allemande*, Paris, Éditions de Minuit, 1948, rééd. 1990 avec une préface de Pierre Vidal-Naquet (ISBN 2707313637).
- *Nietzsche et le christianisme*, Paris, Éditions de Minuit, 1949 (traduit par Jeanne Hersch).
- *Nietzsche : introduction à sa philosophie*, Paris, Gallimard, 1950 ; rééd. dans coll. « Tel », 1978 (ISBN 2070299341).
- *La situation spirituelle de notre époque*, Paris, Desclée de Brouwer, 1951.
- *Introduction à la philosophie*, Paris : Plon, 1951 (traduit par Jeanne Hersch) ; puis Paris, UGE, 1965 (10/18, 269) ; rééd. 1981, (ISBN 2264008334), puis coll. « Bibliothèques », 2001, (ISBN 2264034440). Titre original : Einführung in die Philosophie. Zwölf Radiovorträge, Zurich, 1950.
- *La foi philosophique*, Paris, Plon, 1953.
- *Strindberg et Van Gogh, Swendenborg, Hölderlin*, Paris, Éditions de Minuit, 1953.
- *Préface à Czesław Miłosz, La Pensée captive : essai sur les logocraties populaires*, Paris, Gallimard, 1953.
- *Raison et déraison de notre temps*, Paris, Desclée de Brouwer, 1953.
- *Origine et sens de l'histoire*, Paris, Plon, 1954.
- *Bilan et perspectives*, Paris, Desclée de Brouwer, 1956.
- *Liberté et réunification, devoirs de la politique allemande*, Paris, Gallimard, 1962.
- *La Bombe atomique et l'avenir de l'homme*, Paris, Buchet-Chastel, 1963.
- *Les Grands philosophes, I (Socrate-Bouddha-Confucius-Jésus), II (Platon, saint Augustin), III (Kant*), Paris, Plon, 1963 (coll. « Agora ») ; rééd. Paris, Plon, 1989.
- *Autobiographie philosophique*, Paris, Aubier, 1963.

- *L'illusion philosophique*, Paris : Plon, 1964.
- *Initiation à la méthode philosophique*, Paris, Payot, 1966 ; rééd. Payot-poche, 1993, 2006 (ISBN 2228887420).
- *Contribution à l'ouvrage collectif Kierkegaard vivant*, Paris, Gallimard, 1966, 320 p.
- *Essais philosophiques : philosophie et problèmes de notre temps*, Paris, Payot, 1970.
- *La Foi philosophique face à la Révélation*, Paris, Plon, 1973.
- *Foi philosophique ou foi chrétienne*, Paris, Ophrys, 1975.
- *Raison et existence*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1978 ; réimp. 1987.
- *Philosophie : orientation dans le monde, éclairement de l'existence, métaphysique*, Paris / Berlin, Springer, 1986.
- *Psychopathologie générale*, Paris, Bibliothèque des introuvables, coll. « Psychanalyse », 2000 (ISBN 2845750226).
- *Nietzsche et le christianisme, suivi de Raison et existence*, Bayard, Paris, 2003.
- *Confucius, Ermenonville*, Éditions Noé, 2006 (ISBN 2916312013).
- *De l'Université*, Lyon, Parangon/VS, 2008 (ISBN 978-2-84190-178-4).
- Martin Heidegger, *Correspondance avec Karl Jaspers*, suivi de *Correspondance avec Elisabeth Blochmann*, Paris, Gallimard, 1997.
- Karl Jaspers et Hannah Arendt, *Correspondance* 1926-1969, Paris, Payot, 1996, 1042 p.
- Karl Jaspers et Hannah Arendt, *« La philosophie n'est pas tout à fait innocente »*, Paris, Payot, 2006, 285 p.

I.3. Présentation et résumé de *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers

I.3.1. Présentation Introduction à la philosophie de Karl Jaspers

Introduction à la philosophie est une œuvre rédigée par le philosophe allemand Karl Jaspers. C'est une œuvre traduite de l'allemand en français par Jeanne Hersch et publiée à Paris aux éditions Bibliothèques 10/18. Sa publication originale date de 1936. Rappelons qu'historiquement, en Europe et en Allemagne, il y avait des grandes tortures pendant la période du nazisme gouverné par Hitler. Cet Hitler a exécuté des milliers d'hommes comme les juifs allemands, ceux qui n'ont pas les yeux bleus et les nains. Avec la deuxième guerre de 1939, la plupart des gens ont été traumatisé, angoissé et ils ont perdu leur conscience.

Face à tout cela, Jaspers a essayé de défendre la liberté de l'homme, l'égalité, le droit de l'homme et a critiqué les homme d'Etat de ne pas mettre en pratique leur devoir. Ce qui lui a coûté l'exclusion de tout enseignement. Réintégré après la deuxième guerre mondiale, il fut réintégré dans sa fonction professionnelle et a écrit des livres philosophiques. Pour clarifier l'idée des peuples, il a créé ce livre en le mettant aux pires cauchemars.

La version traduite du livre *Introduction à la philosophie* que nous avons consulté date de 2015. Dans cette œuvre, il y a douze chapitres et des appendices étalés sur 188 pages.

I.3.2. Résumé de Introduction à la philosophie de Karl Jaspers

L'ouvrage en question comporte douze chapitres. En effet, le premier chapitre est intitulé « Qu'est-ce que la philosophie ? ». Il commence à la page 5 et finit à la page 14. Dans ce chapitre, Karl Jaspers parle de la nature de la philosophie. Dans les premières lignes, il ressort qu'il n'a pas une définition standard de la philosophie. A l'opposé de la science qui évolue, la philosophie paraît stable. C'est-à-dire on peut dire que la science moderne est en avance sur celle classique alors qu'en philosophie, nul ne peut prétendre avoir dépassé Platon. Et là où les sciences s'intéressent à un objet physique et/ou matériel, la philosophie cherche à

comprendre le sens de l'existence, en s'intéressant à l'homme, à la vérité, à la liberté, et à Dieu . Or aujourd'hui, toute philosophie est liée à la science. Celle sans science, présente quelques caractéristiques à savoir : tout le monde s'estime compétent ; la philosophie commence par soi-même ; cette philosophie par soi se manifeste non seulement à travers les enfants mais également à travers les malades mentaux ; et, la manifestation de la philosophie à travers la culture générale de l'homme. Chez les Grecs, le mot « philosophe » (*philosophos*) est formé par opposition à *sophos* et désigne celui qui aime le savoir.

Le deuxième chapitre est intitulé « Origines de la philosophie ». Il commence à la page 15 et finit à la page 25. Dans ce chapitre, on note que la philosophie a commencé sous la forme d'une pensée mythique il y a deux mille cinq cents ans. Ainsi, l'origine de la philosophie n'est unique. Elle est multiple. D'abord, il y a l'étonnement, le doute au sujet de ce qu'on croit connaître, le bouleversement de l'homme et le sentiment qu'il a d'être perdu, la volonté d'une communication véritable sont les origines de la philosophie.

Le troisième chapitre est intitulé « L'englobant ». Il commence à la page 27 et finit à la page 37. Il aborde la question « Qu'est-ce qui est ? » qui est la première question à laquelle la philosophie s'est intéressée. Rappelons qu'à cette question, plusieurs réponses sont au carrefour. De ces réponses, des conceptions telles que le matérialisme (tout est matière et processus mécanique), le spiritualisme (tout est esprit), l'hylozoïsme (l'univers dans sa totalité est une matière où vit une âme), etc. sont nées. Or, il y a une scission entre ce que nous pensons (qu'il soit nous-même ou pas) et nous qui pensons. Cette scission est appelée sujet-objet. L'être, en tant que totalité, ne peut-être ni objet ni sujet, mais il est « l'englobant ». L'englobant, c'est ce qui s'annonce à travers la pensée. On ne le rencontre jamais, mais tout ce qu'on rencontre, on le rencontre en lui.

Le quatrième chapitre est intitulé « L'idée de Dieu ». Il commence à la page 39 et finit à la page 51. En Occident, l'idée de Dieu a deux sources : la Bible et la

philosophie grecque. En effet dans la Bible, l'idée de Dieu apparaît lorsque l'homme est confronté à des situations limites / dépassées. Chez les Grecs, il existe un Dieu pensé qui est au-dessus de tout et qui ne ressemble aux mortels ni par l'apparence ni par les pensées. Les philosophes contemporains aussi en parlent. Dieu n'est pas un objet de connaissance, il ne peut pas être dévoilé de façon apodictique. Il est invisible. Il n'est pas saisissable comme un objet du monde.

Le cinquième chapitre est intitulé « L'exigence absolue ». Il commence à la page 53 et finit à la page 63. Dans ses lignes, il faut noter que l'exigence absolue, c'est l'engagement et / ou l'action de l'homme parmi les hommes. Ce qu'il faut pour vivre. L'exigence absolue, c'est l'ensemble des réponses à la question « Que dois-je faire ». D'où les règles de la sagesse pratique. Le fondement de l'exigence peut être une autorité supérieure, un commandement de quelqu'un. Les exigences ont leur origine en moi-même. Or l'absolue, c'est ce qui inspire le vouloir. On le reconnaît à travers les caractéristiques suivantes :

- il n'est pas une façon d'être mais une décision qui devient claire par la réflexion et qui est issue d'une profondeur impossible à concevoir ; c'est une décision à laquelle je m'identifie ;
- il n'est réel que dans la foi qui permet de le vivre et pour la foi qui permet de le voir ;
- il est intemporel dans le temps.

Le sixième chapitre est intitulé « L'homme ». Il commence à la page 65 et finit à la page 76. Commençant par « Qu'est-ce que l'homme », ce chapitre met une lumière sur l'homme. L'homme est pluridimensionnel. Plusieurs sciences l'ont défini et l'étudient. Il ne se suffit jamais. Il est lié à Dieu. En tant que réalité empirique, on peut le connaître. Il peut vivre sous la conduite de Dieu. Il croit en l'existence d'une divinité.

Le septième chapitre est intitulé « Le monde ». Il commence à la page 77 et finit à la page 88. Il nous présente la réalité sous sa forme concrète. La réalité qui paraît trouver son achèvement dans une conception générale de l'univers forme un monde unique. Dans ce monde où s'expose des sciences, il s'avère nécessaire qu'une représentation de l'univers n'existe pas. Il existe plutôt un système des sciences. Ce qu'on prend pour des représentations de l'univers, ce ne sont que des mondes particuliers connus selon telle ou telle méthode particulière, et dont on fait à tort l'absolu, l'être universel même. Le monde n'est jamais un objet. Nous sommes toujours en lui. Il ne se ferme pas. Il ne s'explique pas par lui-même. Néanmoins, pour l'être humain, le monde ou ce qui se trouve dans le monde passe pour absolu. L'homme libre, quant à lui, voit le monde comme ce qui contient l'éternel et ce qui apparaît dans le temps. Dans la Bible, on représente le monde comme l'aspect visible d'une histoire transcendante : la création, la chute, puis les étapes qui mènent au salut, jusqu'au salut et au rétablissement de tout. C'est-à-dire que le monde n'existe pas par lui-même.

Le huitième chapitre est intitulé « La foi et les lumières ». Il commence à la page 89 et finit à la page 100. Il nous parle de la foi et des lumières. Ces lumières s'opposent à l'aveuglement qui consiste à admettre des allégations sans les soumettre à un examen critique. Les lumières, comme l'a dit Kant, c'est pour l'homme. C'est tout ce qui permet à l'homme de parvenir à soi. Néanmoins, il y a de vraies et de fausses lumières. Les fausses ignorent jusqu'au sens des véritables et reposent sur la conviction que tout savoir, toute volonté, toute action peuvent se fonder sur le seul entendement. Les vraies lumières, quant à elles, ne fixent pas exprès, du dehors et de force, une limite à la pensée et au libre examen, mais elles font prendre conscience d'une limite qui existe en fait. Le facteur essentiel des lumières, c'est la science. Or, la science moderne détruit la foi. Il revient alors de faire attention car les lumières les plus pures font apparaître clairement le caractère inéluctable de la foi.

Le neuvième chapitre est intitulé « L'histoire de l'humanité ». Il commence à la page 101 et finit à la page 115. Dans ce chapitre, il faut noter que l'histoire a un pouvoir pour l'homme. Autant elle livre un horizon humain le plus large, autant elle transmet les valeurs traditionnelles capables de fonder notre vie. Elle nous libère de nos penchant en nous montrant le chemin à suivre. On ne comprend le présent que grâce à elle. Partout où l'homme prend conscience de l'être dans sa totalité, il prend conscience de ses limites, il se pose les buts les plus importants, pose des questions essentielles et décisives, et aspire à la libération et à son salut. L'histoire aujourd'hui est devenue universelle. Et elle reste le lieu où se manifeste ce que l'homme est, ce qu'il peut-être, ce qu'il devient, ce dont il est capable. Elle est le lieu où se révèle l'être de la divinité.

Le dixième chapitre est intitulé « L'indépendance philosophique ». Il commence à la page 117 et finit à la page 127. On retient de ce chapitre que philosopher est une manière qui permet à l'homme de lutter pour l'indépendance intérieure. Cette indépendance se remarque chez les philosophes. Par exemple, il existe un philosophe indépendant depuis l'antiquité. Indépendant parce qu'il est sans souci, il est sans peur et ne participe pas aux affaires de l'Etat. L'indépendance en question engendre une liberté absolue. Or, une liberté absolue peut conduire à une dépendance. C'est pour cela qu'une indépendance peut changer en son contraire lorsqu'elle se prend pour absolue. Et pour éviter une telle finalité, il faut l'indépendance philosophique. Cette dernière consiste à ne pas se laisser prendre à ses pensées comme des dogmes, à ne pas se soumettre à elles, à en devenir le maître. Car l'indépendance devrait permettre au sujet d'accomplir vraiment sa liberté en l'actualisant dans sa situation historique. L'indépendance philosophique peut être obtenue de la façon suivant : n'adhérer à aucune école philosophique ; devenir maître de ses pensées ; approfondir la recherche philosophique dans son mouvement ; lutter pour la vérité et le sens de l'humain dans une communication inconditionnelle ; apprendre à assimiler toute

leçon du passé, à écouter les contemporains, à s'ouvrir à tous les possibles. Philosopher donc, c'est s'entrainer à cette indépendance philosophique et non la posséder.

Le onzième chapitre est intitulé « Le sens philosophique de la vie ». Il commence à la page 129 et finit à la page 141. On note dans ce chapitre que pour donner un sens philosophique à la vie, il faut construire par ses propres forces ce que le monde ambiant ne donne pas. Il faut philosopher. Or philosopher, c'est s'engager à faire jaillir en soi la source vive, à retrouver le chemin de son for intérieur, à aider soi-même par une action intime dans toute la mesure de ses forces. Rappelons que dans la vie, les tâches objectives sont prioritaires, répondre aux exigences de chaque jour aussi. C'est pourquoi il faut tenir une conduite philosophique pour donner sens à sa vie. Cette conduite consiste à refuser l'oubli, refuser le divertissement, ne pas considérer le passé comme résolu. Pour l'adopter, il faut suivre deux voies distinctes : celle de la méditation solitaire et celle de la communication avec les hommes. De ces deux voies, il ressort que philosopher, c'est à la fois apprendre à vivre et savoir mourir.

Le dernier chapitre est intitulé « Histoire de la philosophie ». Il commence à la page 143 et finit à la page 156. De ce chapitre, on note que la philosophie a vu le jour pratiquement avant toutes les religions. Malgré cette place qu'occupe la philosophie, elle est incarnée en des figures isolée. Elle se trouve réduite à l'impuissance. Elle est méprisée dans le monde sur par les églises. Son histoire s'étend sur deux millénaires et demi où l'homme a pris conscience de lui-même. Cette prise de conscience à lieu indépendamment en Chine, en Inde et en Occident. Dans les trois monde, l'évolution a suivi une courbe analogue une préhistoire et la période axiale (800-200 avant Jésus-Christ) au cours de laquelle les idées ont surgi de partout. Parmi ces trois mondes, celui de l'Occident a fait ses exploits à travers quatre périodes historiques à savoir :

- la période de la philosophie grecque. Elle tend du mythe au langage rationnel.
- la période de la philosophie chrétienne du Moyen Age. Elle a évolué de la religion biblique à son interprétation intellectuelle de la révélation à la théologie.
- la période de la philosophie européenne moderne. Elle est née en même temps que la science et la nouvelle indépendance personnelle de l'homme à l'égard de toute autorité. Elle s'étend du XVIe au XVIIIe siècle.
- la période de la philosophie de l'idéalisme allemand. Elle part de Lessing et Kant jusqu'à Hegel et Schelling. Elle occupe le XIXe siècle jusqu'à nos jours.

Les appendices s'étendent de la page 157 à la page 182. Cette partie du livre est consacré à la clarification de certains concepts et à mettre une lumière sur l'histoire de la philosophie. Ainsi s'achève le résumé.

CHAPITRE II : CONCEPTION ANTIQUE DE DIEU

II.1. L'existence de Dieu selon la cosmologie

Les preuves cosmologiques de l'existence de Dieu sont les marques ou les signes des phénomènes de l'univers par lesquels l'homme affirme l'existence de Dieu. Pour Kant, « c'est la voie qui consiste à s'élever de la contingence du monde à l'existence de l'être nécessaire, puis par analyse du concept d'être nécessaire jusqu'à la perfection souveraine qui est existence même de Dieu. »[5] En clair, pour Kant, le monde est absolument et ne peut pas ne pas être, c'est-à-dire qu'il est éternel ; il a ce caractère d'exister par lui-même et d'être par-là identique à Dieu. En effet, la nature avec sa beauté sous toutes ses formes, l'ordonnance du monde dans son ensemble, tout cela à travers nos yeux sont des faits mystérieux qui ont nécessairement une cause. Car tout ce qui a commencé doit être attribué à une cause pleinement capable de le produire. Ainsi, pour les phénomènes de la nature, selon Jean Halleux, seule la cause absolue peut être considérée comme une cause véritable pouvant donner explication aux phénomènes de l'univers. Cet absolu est assimilé à Dieu. Il affirme à la page 151 du livre *Les preuves de l'existence de Dieu. A propos d'un livre récent sur l'existence de Dieu,* ce qui suit :

« Des événements se produisent, des changements s'opèrent en nous et en dehors de nous. Ils réclament une cause pleinement suffisante. Or, une cause qui dépend de certaines conditions extérieures, une cause qui n'existe et n'agit que par la vertu d'une autre cause, ne peut fournir par elle-même toute l'explication de son effet. Elle a besoin d'un concours étranger pour le produire, elle n'en est donc pas la raison pleinement suffisante. Seule la cause absolue, celle qui porte dans son essence toutes les conditions de son effet, celle qui subsiste et agit par elle-même, peut être considérée comme une cause véritable. En elle, et en elle seule, réside l'explication définitive, totale, de l'effet. Il suit de là qu'un

[5] Jean Halleux, «Les preuves de l'existence de Dieu. A propos d'un livre récent sur l'existence de Dieu», in *Revue philosophique de Louvain*, no 54, 1907, p.149.

évènement n'aura jamais toute sa raison suffisante dans un être qui a été produit, c'est-à-dire dans un autre évènement. Cette raison suffisante se trouvera finalement dans quelque chose qui n'est pas un évènement, qui n'a pas commencé, qui n'a pas été produite, qui n'est pas conditionné par quelque antécédent, et tel sera précisément l'absolu. »[6]

Il convient de comprendre ici qu'aucune des causes des phénomènes de la nature ne peuvent s'expliquer par elles-mêmes. Tenter de le prouver, nous allons multiplier des raisons insuffisantes sans placer nulle part la raison suffisante. Car, prenons par exemple, le sachet qui est emporté par le vent. Nul ne peut nier que ce sachet qui s'enroule dans une direction précise est causé par le vent. Si aussitôt ce sachet change de direction, il doit avoir nécessairement une autre cause qui a modifié le sens du vent. C'est justement ce que souligne Jean Halleux à travers cet exemple quand il dit : « Soit l'agent A produisant le phénomène B. Pour que ce même agent produise ensuite le phénomène C, il faudra qu'une ou plusieurs autres causes soient intervenues pour modifier les conditions de son activité. Une fois ces conditions modifiées, l'agent A produira nécessairement le phénomène C. Nier cela, c'est attribuer aux agents physiques la faculté du choix, le pouvoir de modifier par eux-même, les conditions de leur activité ; c'est revenir au fétichisme, ou au polythéisme naturaliste d'autrefois ; et détruire le fondement même de l'induction scientifique »[7]

Il est à noter de cet exemple que la cause ou plusieurs causes qui sont intervenues dans la modification de l'activité de l'agent A sont aussi causées par une ou plusieurs autres causes. C'est ainsi que nous allons remonter sans cesse en ajoutant des évènements aux évènements sans placer nulle part la raison suffisante. Alors, on comprend de là qu'aucun agent ne peut varier les formes de leur activité sous l'empire d'une cause étrange car aucun n'a en lui les conditions

[6] *Ibid*., p. 151
[7] *Ibid.,* p.156.

de son acte, aucun n'est cause totale, absolue. Pour trouver la raison suffisante du changement produit, il faudra bien admettre, en fin de compte une cause capable d'agir par elle-même, déterminante, mais non déterminée et tel sera la cause absolue qui n'est rien d'autre que Dieu.

Dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers, on lit

« que le monde dans son ensemble ne saurait avoir en lui-même ni une signification achevée, ni une permanence éternelle, sous quelque forme que ce soit : car tout a été créé par Dieu, tiré par lui du néant, et se trouve dans sa main »[8].

Autrement dit, en nous interrogeant sur le fondement des phénomènes qui se produisent dans le monde, nous ne trouvons aucune réponse. Seul l'être suprême, Dieu, a cette puissance.

II.2. Dieu chez les philosophes grecs

- *Dieu chez les philosophes grecs*

Les philosophes grecs, dans leurs recherches, ont très tôt fait face à la question de Dieu. Malgré leurs différentes manières d'aborder ce Dieu, leurs opinions convergent vers un même point.

En 500 ans avant Jésus-Christ, Xénophane mentionne déjà une opinion à la nature. Pour lui, vu des changements qui s'opèrent dans le monde, des évènements qui se produisent, il y aurait un dieu qui gouverne le cosmos. Il affirme à la page 60 de *Des penseurs grecs avant Socrate* ce qui suit : « S'il y a un dieu, ce dieu doit être éternel, il ne peut d'ailleurs y en avoir qu'un ; il n'y a qu'une puissance éternelle qui gouverne le monde »[9]. En évoluant, il rend plus clair sa pensée à la page 66 en justifiant comme suit : « il est unique, parce qu'il est plus puissant que tout, car s'il y a plusieurs êtres dit-il, il faut que la puissance soit également partagée entre eux ; or dieu, c'est ce qu'il y a de plus excellent et de supérieur à

[8] Karl Jaspers, *op.cit.*, p. 40.
[9] P. Valery , *Des penseurs grecs avant Socrate*, Paris, GF Flammarion, 1964, p.60.

tout en puissance. Il est inengendré, parce que ce qui naît doit naitre soit du semblable, soit du dissemblable ; mais le semblable, dit-il ne peut avoir ce rôle par rapport au semblable car il n'y a pas plus de raison pour que l'un, plutôt que l'autre engendre ou soit engendré ; si d'autre part, l'être naissait du dissemblable, il naitra ce qui n'est pas ; c'est ainsi qu'il prouve la non génération et l'éternité.

Dans *Introduction à la philosophie*, Karl Jaspers confirme cette preuve de l'existence de Dieu chez Xénophane à travers les propos suivants : « En 500 ans avant Jésus-Christ, Xénophane disait : un dieu unique règne, qui ne ressemble aux mortels ni par l'apparence ni par les pensées »[10].

Parménide a pris le relais de Xénophane mais il alla beaucoup plus loin. Pour lui, l'Etre est absolument, et que parce qu'il est, il ne peut pas ne pas être ; le non-être est impossible. Cette thèse ne peut se justifier que si l'Etre s'identifie à l'UN. En effet, l'Etre est absolument, non parce qu'il s'oppose au non-Etre, mais parce qu'il est UN. L'Etre est et il est UN. Tout ce qui est autre que l'Etre est autre que l'UN et donc multiple, et donc non-être. De là, découle sa parfaite unité et c'est ce qu'il montre à travers son poème quand il dit : « l'Etre n'a ni naissance, ni commencement. Ainsi donc, il est nécessaire qu'il soit absolument ou ne soit pas du tout. Nulle puissance ne persuadera de laisser dire que du Non-Être pourrait naitre quelque chose à côté de lui. »[11]

Car il est rempli d'être, l'être est pleinement être. Il est contigu à l'être. Ainsi donc, il n'est pas possible qu'il y est quelque chose encore qui serait non-être. L'être demeure identique à lui-même dans le même état et par lui-même. Il est sans mouvement : « par conséquent, il n'est pas possible que l'Etre soit infini ; en

[10] Idem.
[11] Paul Valery, *op. cit.,* p.95.

effet, il ne lui manque rien et ; s'il était infini, il manquerait de tout. »[12] Cette position de Parménide a été développé à leur manière chez Platon et chez Aristote.

➢ *Dieu chez Platon*

Platon, avec la beauté de la nature sous toutes ses formes et l'ordonnance du monde dans son ensemble, éprouve vraiment le besoin de cerner l'Etre véritable dans ses manifestations. Pour lui, l'Etre vrai ne saurait changer. Il doit être immuable. Donc, il n'est pas possible avec Platon de chercher l'Etre véritable dans le monde sensible d'où tout est en perpétuel changement. C'est ce que souligne Maurice Corvez à la page 8 de son article en citant Platon : « Ce qui s'offre aux yeux de l'expérience immédiate, c'est le fruit perpétuel des apparences sensibles, l'écoulement inconsistant des phénomènes. Un tel domaine répugne, dans sa mobilité incessante, à l'emprise de la science. Ce qui est toujours en mouvement est proprement impensable ; l'être vrai doit être refusé au monde sensible du devenir. Mais si le critère de la certitude et de la vérité manque au monde sensible, si l'universelle relativité des apparences est impuissante à assurer la fermeture du savoir, c'est donc au-delà du visible – objet de la seule opinion – dans la sphère de la pensée, de l'intelligible, qu'il faut chercher le fondement de la vraie science. »[13]

Autrement dit, ce qui est à la portée de la connaissance réside dans ce monde où tout change régulièrement. C'est-à-dire que l'objet de la science est la réalité de l'être. Pour Platon, ce qui est en mouvement ne peut pas être compris par la pensée, c'est-à-dire que ça dépasse les limites raisonnables, on ne peut pas l'admettre. Ainsi donc, l'être vrai ne peut pas être recherché dans ce monde sensible ou tout change car l'être vrai ne change pas, il est identique à lui-même. Rappelons que cet être vrai n'est pas visible à l'œil nu, on ne peut l'appréhender que par l'idée. Or les idées, dit-il, sont du monde intelligible. Alors, l'être vrai

[12] *Idem*.

[13] M. Corvez, 1967, « Le Dieu de Platon », in *Revue philosophique de Louvain*, Louvain, p.08, www.persee.fr, 22/02/2023, à 19h.

prend son fondement dans l'intelligible. Au sommet du monde idéal trône le bien, l'idée souveraine, soleil du monde intelligible. En lui se concentre toute la plénitude de la perfection. Principe ultime et source unifiant de toute réalité, de lui dépendent les idées, et par leur intermédiaire, le monde visible pour ce qui en lui, se reflète de l'idéal.

- *Dieu chez Aristote*

Parménide a été compris par les philosophes antiques, Platon et Aristote en particulier. Parménide pense que « l'Etre est nécessairement Un et qu'il n'y a rien d'autre ». C'est cette identité sans faille de l'Etre et de l'Un affirmé par Parménide, qu'Aristote devrait à son tour contester. Ainsi, il pose dans la onzième aporie du Livre B1 de *La métaphysique* la question qui suit :

« de toutes les questions, la plus difficile et dont la solution est la plus nécessaire pour la connaissance de la vérité, c'est de savoir si, enfin, l'Etre et l'Un sont substance des choses, autrement dit si chacun d'eux n'est pas autre chose que respectivement l'Etre et l'Un, ou s'il y a une autre réalité qui sert de substrat à l'Etre et à l'Un et dont il faut rechercher la nature »[14].

De cette inquiétude, Aristote va affirmer que l'Etre et l'Un ne sont pas substance, mais attribut. Il entend montrer que l'Etre et l'Un ont de nombreuses significations. Ne servant à désigner aucune réalité déterminée, ils s'appliquent à une pluralité de réalité différente, irréductible entre elles et à quoique ce soit d'unique. Ils révèlent ainsi d'une pluralité de genre. L'Etre et l'Un étant convertible, les significations de l'Etre sont aussi nombreuses que celles de l'Un , et vice versa. Les significations de l'Un correspondent donc aux catégories, mais sans s'identifier à elles. Cependant, ces considérations n'ont pas empêché Aristote de poser un principe ultime, substantiel, identiquement Etre et Un, raison dernière du devenir, ou moteur immobile. Si ce premier moteur est acte et donc pleinement Un, les réalités du monde sensible sont, elles, constituées d'actes et de puissance

[14] Aristote, *La Métaphysique*, Trad. De J. Tricot, Paris, Editions Les Echose du Maquis, 2014, p.84.

et forment une pluralité d'être, chacun jouissant d'une unité proportionnelle à la perfection de son acte. Cette unité, difractée en signification diverse, revêt, pour Aristote, quatre modes premiers tels que le continu, le tout, le particulier et l'universel prenant eux-mêmes, à leur tour, plusieurs formes. Tous ces modes sont un par l'indivisibilité et témoignent que, pour Aristote, il ne suffit pas de structurer la réalité en catégorie. Dans la philosophie aristotélicienne, la question de l'Un est « la condition même de l'Etant : ''l'Un est la mesure de toute chose'' »[15]. Autrement dit, l'Un est à la base de toute chose, il est l'essence même de l'Etre. Ajoutons que la multiplicité du monde sensible constitue une pluralité unifiée puisqu'elle dit rapport à ''l'Un premier''. C'est ce que témoigne ce passage de *La Métaphysique* d'Elit During :

« L'Etre se prend en plusieurs acceptions mais c'est toujours relativement à un thème unique, à une même nature. Ce n'est pas une simple homonymie, mais de même que tout ce qui est saint se rapporte à la santé ; telle chose parce qu'elle la conserve, telle autre parce qu'elle la produit, telle autre parce qu'elle est le signe de la santé, telle autre enfin parce qu'elle est capable de la recevoir ; de même encore que le médical a trait à la médecine, ou de ce qui est naturellement propre, ou enfin de ce qui est l'œuvre de la médecine, et nous pouvons trouver d'autres exemples de choses qui sont dites relativement à un thème unique, de même aussi, l'Etre se prend en de multiple acception, mais, en chaque acception, toute dénomination se fait par rapport à un principe unique »[16]

Mais selon Aristote il ne s'agit pas d'un premier subsistant qui serait l'Un, puisque c'est l'acte pur qui est pleinement Un. L'Etre et Un désignent donc finalement la même chose. On lit cette information à la page 98 du même ouvrage, ce qui suit : « Maintenant, l'Etre et Un sont identiques et d'une même nature, en ce qu'il sont corrélatifs, sans qu'ils soient cependant exprimés dans une même notion (peu importe, au surplus, que considérons l'Etre et l'Un comme identique

[15] Ibid., p.200
[16] E. During, *La métaphysique, textes classiques présentés*, Paris, GF Flammarion, 1998, p.98

par la notion ; notre argumentation en serait même renforcée) ; et, en effet, il y a identité entre ‘’un homme’’ ; ‘’homme existant’’ et ‘’homme’’, et on n’exprime pas quelque chose de différent, à raison du redoublement des mots ‘’un homme est’’ au lieu de ‘‘homme est’’ (il est évident que l’Etre de l’homme ne se sépare de son unité ni dans la génération, ni dans la corruption comme aussi l’Un ne se sépare pas de l’Etre »[17].

De cet extrait, il ressort qu’Aristote affirme la corrélation de l’Un et de l’Etre. Comme la notion d’Etre, l’Un est prédicat et ne peut être appréhendé sans l’Etre qui lui est corrélatif. Tout ce qui est dit Etre est implicitement Etre. L’Un n’est donc rien sans l’Etre auquel il s’attribut. L’Un et l’Etre diffèrent cependant par la notion, les concepts qu’ils mettent en jeux se diffèrent les unes des autres. En clair, il faut noter qu’avec Aristote, il y a une pluralité des Etres concrets qui ne peuvent s’identifier à l’Un. C’est au contraire l’Etre « en soi » qui assure l’unité de tous les Etres concrets, et, c’est justement cette raison qui a poussé Aristote à la théorie des causes. Du principe de causalité de mouvement, il déduit qu’il faut un « premier moteur immobile » qui préside au mouvement universel des Etres de la nature. Ce premier moteur est l’Etre par excellence, il est la cause finale de tout mouvement et de tout devenir. C’est ce premier moteur immobile ou acte pur qui peut être identifié à l’Un et qui est Dieu selon Aristote.

- *Dieu chez Plotin*

Plotin, de son côté, conçoit précisément l’être comme impliquant nécessairement une pluralité. Il place l’Un au-delà de l’être, en raison de sa simplicité, de son indivisibilité. Il est également au-delà de l’intelligence et de son intellection. Nous lisons cela à travers le passage suivant : « l’un surpasse l’intellect et l’être, non seulement ‘’en dignité et en puissance’’ comme l’affirme Platon dans La République et comme le soutenaient les médio platoniciens, mais de manière absolue, ainsi que l’affirme déjà le traité 07 (V, 04) ».

[17] *Ibid.,* p.98.

Autrement dit, l'Un est le principe premier qui a de la sorte une existence réelle, antérieure à toute chose. On ne peut mettre en doute qu'il y ait une réalité en soi, autonome, auto substance. Il a une certaine nature, concrétisation qui le fait exister de façon absolue. Il est l'Un au sens propre : suprême réalité, suprême existant. Il n'est rien d'autre qu'Un : ce qui veut dire qu'il n'est pas divisible. C'est au contraire l'être qui est divisible, et donc, il ne peut pas être considéré comme ce qu'il y a de premier. Au-dessus de lui, il y a l'Un. Plotin cherche le fondement de l'être hors de l'être. Ce qui fonde l'Etre ne peut pas être par soi-même être car on serait alors amené à remonter à l'infini, de fondement en fondement. Celui-ci autre que l'être, ne peut être que l'Un. En clair, l'Etre ne peut être qu'inférieur à l'Un, car sa pluralité ne peut canoter qu'une imparfaite unité. Quant à l'intelligence et son intellection, il faut noter avec Plotin que l'intellect vient de l'intelligible. Ainsi, « pour mieux comprendre les enjeux de ce passage, il faut considérer le test général du traité. Il présente la théorie des deux actes, en vertu de laquelle un principe produit une image dérivée, simplement en restant en lui-même, tout comme le feu, en étant simplement foyer, diffuse hors de lui lumière et chaleur. La méthode d'appréhension de l'un se fait ici par une remonté analogique de l'intelligible vers sa source, et l'on peut voir dans l'appellation de l'un comme intelligible ‘'une sorte de passage à la limite, d'hyperbolisation des traits propres à intellect'' »[18]

> Autrement dit, la connaissance intellectuelle est accordée à la pluralité des choses qui constitue l'être et que Plotin assimile à l'intelligible. Comme elle ne peut penser l'unité en tant que telle, l'intelligence est amenée à se référer à un au-delà de l'être. Le principe de l'intelligence ne peut être intelligible. Il ne se pense pas lui-même, il ne pense rien d'autre. Il ne pense même pas. Il est l'Un. D'une autre manière, en considérant les paroles de Platon quand il dit que les idées sont du monde intelligible, les idées constituent pour Plotin les êtres qui sont assimilés à l'intelligible. Ces idées ou être étant nombreuses, il serait impossible de penser à leur parfaite unité.

[18] Alexandra Michalewski, « Le premier de Numénius et l'Un de Plotin », in *Archives de Philosophie*, No2012 (Tome 75), www.cain.info.

Il est donc nécessaire que ces pluralités d'être proviennent de quelque chose qui est donc Un. Il est à noter également de cet extrait que le principe (l'Un) est différent de ce qu'il engendre. On lit cela plus tard dans l'article en des termes suivants : « ''L'un est toute chose et il n'est pas aucune d'elle'' ; car principe de toute chose, il n'est pas toute chose »[19]. C'est-à-dire, il n'est pas possible de chercher à faire coïncider l'unité du premier avec la multiplicité des êtres. C'est bien plutôt les êtres qui délivrent leur similaire. A ce sujet, Plotin explique quelques lignes plus loin : « c'est précisément parce qu'ils ne pré contiennent rien ; parce que rien n'est en lui que toutes choses sont venues de lui et, ''pour que ce qui est puisse être, pour cette raison, lui, il n'est pas ce qui est, mais ce qui engendre ce qui est. »[20] Voilà comment il convient de comprendre l'un chez Plotin.

Dans ce bref aperçu sur la question de Dieu, dans la pensée antique, nous avons retenu que Dieu chez les philosophes grecs est un Dieu pensé, un Dieu aperçu par la raison et non le Dieu vivant du christianisme. Leurs différentes opinions convergent vers l'unité de Dieu.

II.3. Dieu dans la révélation biblique

On définit le mot révélation comme une information orale ou écrite qui explique des évènements obscurs ou font connaitre des faits nouveaux. Ainsi, c'est par le biais des révélations écrites dans la sainte bible que les chrétiens ont connu Dieu. C'est-à-dire, sans révélation la question de Dieu ne saurait pas d'actualité. On lit cette information à la page 41 de l'ouvrage qui fait objet de notre étude : « Nous ne pouvons savoir de Dieu que ce qui en a été révélé depuis les prophètes jusqu'à Jésus. Sans révélation, Dieu n'a aucune réalité pour l'homme. Dieu est accessible, non par la pensée, mais par l'obéissance de la foi. »[21] Autrement dit, il est à noter que dans la religion, Dieu s'adresse à ses enfants et cela leur donne la ferme certitude d'être sûr de lui. Par exemple, Dieu avait déjà annoncé aux prophètes la venue du Christ Jésus et les signes qui vont le faire remarquer. Nous lisons cela dans la *Bible* à travers le verset suivant : « Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme colombe

[19] Alexandra Michalewksi, idem.
[20] Alexandra Michalewski, idem.
[21] Karl Jaspers, *op. cit.*, p. 41.

et s'arrête sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit »[22].

Ainsi, Jean et son peuple ont cru en Dieu car ce qui lui a été révélé s'est réalisé. De même, Dieu a révélé à Esaïe sa colère contre la méchanceté des actions du peuple de Gonorrhée, puis il s'adresse à ce peuple en des termes suivants : « Écoutez la parole de l'Éternel, chefs de Sodome ! Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux ; Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. »[23] Toutes ces révélations ont permis au monde d'être sûr de Dieu.

L'idée de Dieu apparaît encore lorsque l'homme est confronté à des situations limites, dépassées. Les situations limites sont les réalités en face desquelles l'homme se sent faible et est incapable d'agir. C'est un terme qui désigne le moment où l'individu est intérieurement confronté à des donnés existentielles qu'il ne peut modifier. Ces situations limites, selon Jaspers, font croire à l'existence d'un Dieu. Il le notifie sur les pages suivantes : « Quand tout est perdu, il ne subsiste que ceci : Dieu est. Lorsque, vivant dans le monde, on s'est efforcé vers le bien en croyant se laisser conduire par Dieu et qu'on se heurte finalement à l'échec, il ne reste que cette seule réalité démesurée : Dieu est. Si l'homme renonce totalement à lui-même et à ses fins, cette réalité peut se révéler à lui comme la seule. Mais elle ne se révèle pas d'avance, abstraitement ; il faut pour cela qu'on se soit plongé soi-même dans la vie concrète du monde et c'est là qu'elle se montre enfin, à la limite. »[24]

Il faut comprendre que les situations limites conduisent l'homme à connaître Dieu. C'est-à-dire une fois l'homme se trouve dans les difficultés de la vie, des

[22] Jean 1 : 32-33, in *Bible*, Louis second, Mission Chrétienne Evangélique, 1910, 2003.
[23] Esaïe 1 :10-11, in *Bible*, Louis second, Mission Chrétienne Evangélique, 1910, 2003.
[24] Karl Jaspers, *op.cit.* p. 40.

problèmes auxquels il est incapable d'agir, il invoque Dieu à travers des interrogations, des phrases affirmatives pour solliciter le secours de Dieu. Dans la bible, c'est dans ce sentiment que David a élaboré la formule suivante : « Ô Dieu, que mes ennemis sont nombreux ! Quelle multitude se lève contre moi ! »[25] Il faut comprendre ici que David est en fuite pour son fils Absalom et ses complices depuis l'Egypte.

Job, de son côté, est frappé par un grand malheur où toute sa richesse est éteinte : « Alors Job se leva, déchira son manteau, et se rasa la tête ; puis, se jeta par terre, il se prosterna et dit : je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'éternel a donné, et l'éternel a ôté ; que le nom de l'éternel soit béni. »[26]

Le Dieu dont nous parlons ici n'est pas visible à l'œil nu, il n'est ni comparable à aucun objet de ce monde car il est au-dessus de tout. Il n'est pas un Dieu démontrable car il n'est pas présent dans ce monde. Ce n'est pas aussi un Dieu pensé, imaginé comme celui des grecs. C'est d'ailleurs ce qui a conduit Jaspers à affirmer : « Et pourtant toute représentation de ce genre est en même temps une sorte de voile. Dieu n'est jamais ce que nous pouvons imaginer »[27].

En évoluant, Jaspers reprend d'une certaine façon, le commandement de Dieu inscrit dans la bible selon lequel : « Tu ne te feras point d'image taillée ni de représentation quelconque … »[28] pour habiller son argumentation. Il notifie encore en prolongeant ses idées à l'aide d'un autre commandement : « Tu n'auras pas d'autre Dieu » que l'homme doit concentrer sur l' « Unique » « Dieu » afin de donner à la décision de l'existence son véritable fondement.

[25] Psaumes 3 : 2, in *Bible*, Louis second, Mission Chrétienne Evangélique, 1910, 2003.
[26] Job 1 : 20-21, in *Bible*, Louis second, Mission Chrétienne Evangélique, 1910, 2003.
[27] Karl Jaspers, *op. cit.*, p. 48.
[28] *Idem.*

CHAPITRE III : CONCEPTION JASPERSIENNE DE DIEU ; LES VOIES POSSIBLES POUR ACQUERIR LA CERTITUDE DE DIEU

III.1. La liberté de l'homme comme source de la certitude de Dieu

La liberté est la possibilité qu'a en pratique une personne, un animal ou parfois une chose, de penser sans contrainte, d'agir selon son bon vouloir, de se mouvoir sans contrainte. Selon la doctrine existentialiste, la notion de la liberté est perçue comme une liberté qui existe sans aucune limite. Autrement dit, une liberté conçue comme condition essentielle. C'est pourquoi Jean-Paul Sartre, sans faire ombre d'aucun doute affirme : « le poursoi est le produit de la liberté »[29]. C'est-à-dire l'homme est spontanéité et transcendance, il est capable de dépasser les limites de l'expérience et de la conscience même. Si l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté, une liberté sans aucune limite. Tout comportement est le fruit de cette interaction, avec la liberté comme condition nécessaire. C'est cette situation qui explique la nécessité de l'existence humaine. L'expérience existentielle de l'angoisse conduit l'homme à la révélation de sa liberté. Seule notre liberté peut nous limiter dans notre conduite à ne pas agir n'importe comment. Je suis libre de prendre ou non telle ou telle décision.

Selon Jean-Paul Sartre, personne ne peut restreindre ou m'empêcher d'être libre. Toute facticité dans la vie peut alors être considérée comme obstacle ou comme défi à relever. L'homme est condamné à la liberté. La liberté n'est pas seulement une liberté de n'importe quel déterminisme, mais une liberté à voir la permission de tout faire, qui plonge l'homme dans la responsabilité totale. Une fois jeté dans le monde sans secours, il devient entièrement responsable. En effet, tout ce que je fais ou je dis révèle de ma responsabilité en tant qu'un être libre. A

[29] Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*¸ Paris, Gallimard, 1996, p.82.

cause de la liberté immédiate, nous sommes forcés à nous choisir. Il est donc clair qu'avec Sartre, la notion de la liberté s'accompagne de celle de la responsabilité.

Karl Jaspers, de son côté, assimile Dieu à la liberté. C'est-à-dire que la liberté et Dieu sont semblables. Il voit précisément dans la religion révélée que la liberté de l'homme est menacée. Or, c'est de la liberté de l'homme qu'il trouve la certitude de Dieu. Il retourne sérieusement contre une telle religion qui menace la liberté de l'homme. Pour lui, le concept Dieu, qui, de l'extérieur, dicte ses lois à l'homme de faire ou de ne pas faire une chose n'offre à l'homme aucune possibilité de jouir de sa liberté en tant qu'un être doté des facultés. Cette soumission et obéissance sont préjudiciables à la liberté. Karl Jaspers va jusqu'à montrer que la liberté de l'homme est donnée par Dieu, ce qui voudra dire que si l'homme est libre, Dieu existe et vice versa. Comment cela est-il possible ?

Prenons par exemple un homme qui est assis et ne sait pas quoi faire, il ne peut pas se lever par force pour faire quelque chose qu'il n'avait pas décidé du fond de son cœur. Il risque de faire de n'importe quoi, des choses inutiles. C'est quand l'action lui paraît nécessaire et cela a été décidé par l'accord intérieur de son être, c'est-à-dire que cela vient précisément du fond de son cœur qu'il peut le poser. Ainsi donc, il est impossible pour l'homme de prendre sa liberté par force. Si l'action lui a été suggérée, alors, l'homme dans cette condition n'est pas libre, car l'homme à travers sa liberté prend des décisions par lui-même.

Il est clair qu'avant que l'homme ne fasse quelque chose, il est nécessaire que cela lui vienne du fond de son cœur et qu'il décide enfin librement avant de les réaliser. Alors, sur ce point, la liberté de l'homme vient de la transcendance et donc de Dieu. C'est ce que Karl Jaspers montre à travers : « cette liberté, nous ne l'avons pas par nous-mêmes ; dans notre liberté, nous sommes à nous-même un cadeau »[30]. C'est-à-dire, pour que l'homme acquiert sa liberté, il est nécessaire

[30] Karl Jaspers, *op. cit.,* p. 67.

que cela lui soit donnée gratuitement. Alors, si la voix de Dieu se fait entendre par ce qui se révèle à l'être humain individuellement dans son cœur afin qu'il décide par sa liberté dans le but de les réaliser, alors, l'homme trouve sa ligne de conduite dans la voix de Dieu. C'est-à-dire que Dieu guide l'homme par sa liberté elle-même. C'est ce que souligne Karl Jaspers en affirmant que « la transcendance nous guide autrement que toute la réalité du monde : il n'y a qu'une seule façon d'être conduit par Dieu, et ce chemin passe par la liberté elle-même »[31].

Pour lui, l'homme est indépendant en renonçant à sa propre opinion, à l'opinion collective. C'est-à-dire, une fois libéré des réalités de ce monde, il vit lié à Dieu au fond transcendant. Il suit ensuite la voix de Dieu qui se révèle à lui par l'accord intérieur de son être, et par sa liberté il juge ses propres actions avant de les réaliser. Ce jugement, par le biais de sa liberté accepte ou refuse, corrige ou confirme ses propres actions. Karl Jaspers regroupe tout ceci à travers l'exemple suivant : « je suis certain d'une chose ; en tant qu'être libre, je n'existe pas par moi-même, mais je suis donné à moi-même en présent. En effet, je peux me manquer à moi-même, et je ne peux pas conquérir ma liberté par force. Lorsque je suis vraiment moi-même, je suis certain de ne pas l'être par moi-même. La liberté suprême, libre de toute emprise de la part du monde, se sert en même temps lié de la façon la plus profonde à la transcendance »32.

Ici, nous aurons à faire usage de la bonne nouvelle annoncée par les chrétiens pour expliquer ce vertueux exemple de Karl Jaspers.

En effet, la bonne nouvelle annoncée par les chrétiens tourne autour des mots suivants : Dieu a tant aimé le monde jusqu'au point où il a envoyé son fils unique Jésus-Christ afin de porter nos souffrances, nos problèmes sur la croix et quiconque croit en lui aura la vie éternelle. Il découle de ces propos que celui qui croit en Dieu devient libre. Il est libéré des problèmes, souffrances auxquels sont

[31] *Ibid.*, p. 70.
[32] *Ibid.*, p. 45.

confrontés les païens en faisant des sacrifices aux divinités pour trouver la paix. Car Dieu, par le biais de Jésus-Christ a déjà donné cette porte de liberté à l'homme qui le croit. Cependant, il n'y a plus aucun lien entre l'homme et les divinités, il vit désormais lié à Dieu dans la liberté totale. C'est à ce moment que l'homme s'assure vraiment de son existence car il est né de nouveau. C'est pourquoi Karl Jaspers affirme que : « la liberté de l'homme, nous l'appelons aussi son existence »[33].

Il est clair donc que la liberté de l'homme lui permet d'acquérir la certitude de Dieu : plus l'homme est vraiment libre, plus il est sûr de Dieu. Alors, il y a un lien entre la négation de la liberté et celle de Dieu. C'est ce que souligne Karl Jaspers en disant que : « Si je ne fais pas l'expérience miraculeuse d'être un sujet autonome, je n'ai aucun besoin de la relation avec Dieu, je me contente de la réalité de la nature, de Dieu multiples, de démons »[34]. Autrement dit, c'est à cause de la liberté que l'homme a renoncé ou du moins fuit son groupe social où il était Un avec ce groupe en faisant des sacrifices aux divinités pour se familiariser à nouveau avec le Dieu céleste. S'il n'y avait pas aussi de la liberté avec ce Dieu suprême, il allait se concentrer sur ses dieux multiples en continuant à leur offrir de sacrifices pour la quête de la paix.

Cette liberté existentielle que défend Jaspers n'est pas seulement une capacité à choisir entre différentes options, mais aussi la capacité de l'être humain à se transcender lui-même, à se confronter à sa condition, à ses limites et à rechercher un sens qui dépasse sa situation finie. Et c'est elle qui nous intéresse plus ici. Devant les situations limites de la vie telles que la mort, la souffrance, la culpabilité, l'homme rencontre inévitablement ses propres limites. Dans ces moments de confrontation avec les limites de l'existence, l'homme est amené à éprouver un besoin de transcendance. Cette transcendance n'est pas définie

[33] *Idem.*
[34] *Ibid.*, p. 46.

comme un bien particulier, mais comme ce qui dépasse l'expérience humaine et vers quoi l'homme aspire. C'est dans cet acte de transcender les situations limites et dans la quête d'un sens ultime que l'homme trouve une certitude existentielle de Dieu. Cette certitude n'est pas fondée sur une preuve rationnelle mais sur une expérience de la liberté dans laquelle l'homme se découvre orienté vers la transcendance que Karl Jaspers identifie avec l'idée de Dieu.

Il est sans doute à comprendre chez Karl Jaspers que la liberté de l'homme est profondément liée à la certitude de Dieu mais pas dans le sens traditionnel où l'existence de Dieu serait un postulat rationnel ou démontrable. La liberté de l'homme implique la certitude de Dieu dans le sens où c'est en exerçant cette liberté existentielle que l'homme est conduit à dépasser ses propres limites et à se tourner vers la transcendance. Alors, la liberté chez Jaspers est la capacité qu'a l'homme de transcender face aux situations-limites.

III.2. La conscience englobante que nous avons de Dieu

Nous venons de montrer que la certitude de Dieu prend son fondement dans la liberté de l'homme. Mais là encore n'est pas prouver l'existence de Dieu. C'est seulement montrer le lieu où il est possible d'éprouver la certitude. Ainsi, la connaissance de Dieu reste encore inaccessible. Il nous faut maintenant aborder la conscience englobante que nous avons de Dieu, ou du moins ce que pense la philosophie de Dieu. Dans la philosophie jaspersienne, l'Englobant est une notion clé à travers laquelle il essaie de capturer l'idée d'une réalité ultime qui dépasse ce que l'être humain peut comprendre rationnellement. Dans ce cadre, Dieu est souvent associé à une forme de l'Englobant car pour lui, Dieu n'est pas un objet de connaissance ou une entité que l'on peut saisir par la pensée ou les sens. Il la notifie clairement à travers la phrase suivante : « on retrouve sans cesse cette vérité : Dieu n'est pas un objet de connaissance, il ne peut pas être dévoilé de façon apodictique »[35]

[35] *Ibid.*, p. 45.

La voie que nous suivons pour percevoir la présence de la réalité en soi (Dieu) est essentiellement transcendante. Elle consiste à exclure notre expérience sensible, tout ce que nous avons vécu sur la terre, toute la pensée populaire pour s'élever à la perfection souveraine. C'est justement ce que montre Karl Jaspers quand il dit : « ''Dieu est'' : dans cette formule, l'élément décisif c'est la réalité qu'elle indique. Mais penser ''Dieu est'' ne nous fait pas encore saisir cette réalité ; cette pensée à elle seule nous laisse vides. En effet, son contenu, pour l'entendement et pour l'expérience sensible, est nul. Nous ne pouvons percevoir la présence de la réalité en soi qu'en transcendant, en dépassant la réalité empirique. Aussi le point culminant, le sens même de notre vie est-il là où nous nous assurons de cette réalité en soi, c'est-à-dire de Dieu. »[36]

Autrement dit, l'existence de Dieu n'est pas une question de premier plan, qu'il est ou non, on ne le demande pas car pour lui c'est déjà une réalité. Mais Jaspers ne croit pas saisir cette réalité (Dieu) dans la formule « Dieu est » puisque nous ne comprenons rien à travers cette formule vu nos expériences sensibles. Il n'y a aucun rapport entre « Dieu est » et « Dieu n'est pas ». Il prône alors la transcendance comme condition nécessaire pour percevoir cette réalité en soi (Dieu). C'est seulement à ce point où nous quittons tout ce que nous pensons de Dieu en s'élevant dans un autre monde que le sens de « Dieu est » nous parvient.

De plus, la conscience humaine est fondamentalement limitée. Elle ne peut saisir directement Dieu. La conscience que nous avons de Dieu est, pour Jaspers, marquée par le fait que Dieu est au-delà de tout ce que nous pouvons comprendre. Il n'est pas un objet de perception ou de connaissance empirique, mais une transcendance absolue, un mystère insondable qui échappe à toute tentative de définition conceptuelle. Cette conscience englobante de Dieu implique une ouverture à la transcendance où l'être humain reconnait qu'il y a quelque chose de plus grand que lui, quelque chose qui l'inclus mais qu'il ne peut pas

[36] *Ibid.*, p. 47.

comprendre ou maîtriser. Par exemple, l'individu, une fois en face des situations-limites (la mort, la souffrance, la culpabilité, l'échec…) prend conscience de son impuissance et se confronte à une réalité qui la dépasse. C'est à travers ces expériences profondes et troublantes que l'homme entre en relation avec la transcendance divine. L'être humain est poussé à accepter qu'il ne peut pas tout comprendre et que Dieu, en tant qu'Englobant transcendantal, reste au-delà de toute conceptualisation. Aussi, comprenons-nous la présence de cette réalité en soi (Dieu) par la foi personnelle de chaque individu. La foi n'a rien alors de commun avec la pensée populaire. Chaque homme individuellement doit faire cet exercice de la transcendance pour acquérir vraiment la certitude de Dieu. C'est pourquoi Karl Jaspers ne tarde pas à dire :

« Cette réalité est accessible à l'existence en tant qu'elle est originellement en relation avec Dieu, en excluant tout médiateur. La foi ne s'actualise pas dans des articles de foi formulable pour tous les hommes, ni dans quelques institutions historiques, la même pour tous, leur servant d'intermédiaire avec Dieu. C'est bien plutôt dans chaque situation historique particulière que s'établit directement, sans l'aide d'aucun truchement, en toute indépendance, la relation de l'individu avec Dieu »[37].

Il est à noter de cette citation que l'individu est en relation directe avec Dieu sans intermédiaire ou médiateur (comme des institutions religieuses, des dogmes ou des prêtres). Cette relation est immédiate et personnelle, non dépendante de structure extérieure. La foi n'est pas une série de croyance que l'on peut formaliser et imposer à tous. Il rejette l'idée que la foi se résume à des articles de croyance que tous doivent suivre. La foi est une expérience individuelle, spécifique à chaque personne. Chaque individu doit établir sa propre connexion avec Dieu indépendamment de tout cadre institutionnel. Cela reflète une perspective existentialiste où la foi est un acte de liberté personnelle et non de conformisme religieux.

[37] *Ibid.*, p. 47.

CHAPITRE IV : LES REMARQUES CRITIQUES

IV.1. La portée de la pensée de Karl Jaspers sur l'idée de Dieu

Il s'agira ici dans un premier temps de faire ressortir l'intérêt de l'ouvrage *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers et dans un second temps, de montrer les valeurs de sa pensée sur l'idée de Dieu. En effet, l'ouvrage en question a été publié pour la première fois en 1936 en Allemagne. Traduit de l'allemand par Jeanne Hersch, l'ouvrage sera réédité en 1936. Dans cette version française, on comprend les idées de Karl Jaspers grâce à l'expertise de la traductrice qui a préféré maintenir la simplicité de Karl Jaspers. Dans cet ouvrage, l'auteur nous donne les clefs pour comprendre, pour nous motiver à travailler par nous-même. C'est ce qu'on appelle indépendance rationnelle. De cette indépendance, nous pouvons juger un fait ou une idée : la nature même de la philosophie.

D'une part, cet ouvrage de Karl Jaspers touche beaucoup les circonstances de la vie quotidienne. Par conséquent, il nous a donné des illustrations dans la vie quotidienne. On déduit d'après son ouvrage qu'il est un enseignant. Il possède une bonne attitude pour expliquer et exprimer une idée. En plus, l'ouvrage n'est pas difficile à comprendre. La simplicité de l'auteur que la traductrice Jeanne Hersch a maintenu nous aide à comprendre l'idée pure de l'auteur. La traductrice a utilisé des vocabulaires courant pour que tous les lecteurs puissent comprendre le sens des phrases. Notre sujet « Idée de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers » a été compris avec aisance grâce au registre de langue utilisé et aux exemples utilisés dans l'ouvrage.

D'autre part, en tant que philosophe existentialiste, il nous précise la délimitation du bien et du mal pourvu qu'on puisse prouver l'existence de Dieu, le bien absolu. Dans son ouvrage, on peut déduire qu'il est nécessaire d'étudier l'homme dans ses dimensions physiologiques, psychologiques et sociologiques. L'homme a besoin de se mettre en question, de mettre son entourage aussi en

question pour progresser et se transformer. En fait, l'auteur embrasse des domaines dans le livre comme exigence absolue, l'idée de Dieu, la foi et l'église.

En ce qui concerne les valeurs de sa pensée, on constate du chapitre « Idée de Dieu » qui est le noyau de notre sujet que Karl Jaspers est parti des idées de la Bible et des pensées des philosophes grecs avant d'accoucher ses vérités. En effet, nous ne sommes pas sans savoir que l'idée de Dieu, selon K. Jaspers, se manifeste à travers la liberté de l'homme, la transcendance. Dans ce chapitre, c'est ce point qui nous est indispensable et nécessaire, et c'est cela qui nous a aidé à faire ressortir la portée de cette pensée de Jaspers. Dans ledit chapitre, il est bien clair que l'homme en renonçant à sa propre opinion, à l'opinion collective, c'est-à-dire libéré des réalités de ce monde, il gagne sa liberté totale de la part du monde et vit désormais avec Dieu au fond transcendant. Il reçoit dès lors des révélations de Dieu et prend des décisions par sa liberté elle-même. Karl Jaspers défend toujours la liberté de l'homme même si ce dernier reçoit des révélations de Dieu. C'est pourquoi il affirme à la page 119 du même ouvrage que : « ici, l'indépendance philosophique consiste à ne pas laisser prendre à ses pensées comme à des dogmes, à ne pas se soumettre à elles, à en devenir le maître. Mais, être maître de ces pensées, voilà qui reste équivoque : absence de tout lien dans l'arbitraire ; ou rattachement à l'indépendance »38.

Autrement dit, K. Jaspers invite l'homme à être libre, à avoir toujours la liberté de prendre des décisions par lui-même. La pensée de K. Jaspers nous est utile en ce sens qu'il nous recommande à croire en Dieu par un effort philosophique personnel et non à se soumettre aux dogmes religieux car cela ne nous rend pas libre. Il le dit clairement à la page 75 de l'ouvrage que : « celui qui poursuit seul sa quête philosophique croit, lorsqu'il prend une décision du fond de lui-même, obéit à Dieu, il n'a pourtant aucune garantie objective lui permettant d'affirmer

[38] *Ibid.*, p.119.

qu'il sait ce que Dieu veut ; il reste toujours dans le risque. Dieu agit par les libres décisions des individus »39.

IV.2. Les limites de la pensée de Karl Jaspers

A l'instar de Kant, de Plotin, de Spinoza, Karl Jaspers s'est prononcé sur la question de la religion. Malgré la différence du contexte philosophique avec ces auteurs, il est un penseur religieux en lutte avec la foi des croyants. Etant du XXème siècle, donc un philosophe purement contemporain, ses œuvres ont été commentées par un certain nombre de philosophes contemporains. A ce sujet de la liberté de l'homme implique la certitude de Dieu que défend K. Jaspers, Paul Ricœur est l'un des commentateurs qui met de la lumière sur sa pensée. Il écrit : « la religion, pour Karl Jaspers, a deux faces tournées vers l'homme : une face mythique et une face autoritaire. L'une et l'autre ''pétrifient'' la liberté »[40]. Dans cet extrait, il ressort que Karl Jaspers voit une grandeur d'autorité dans la religion. Cette attitude ne privilège point la liberté humaine, au contraire, la liberté de l'homme est emprisonnée. L'église ne donne aucune possibilité à l'homme d'user de sa liberté car par la prière qui est une communication verticale, directe, et immédiate l'homme s'absorbe, et se perd dans le toit suprême. Jaspers ne voit point d'accord possible. Ainsi, « face à la mystique, la philosophie s'affirme comme éthique, si l'on entend par éthique au sens large une philosophie de la conduite dans le monde des hommes, une philosophie qui renonce à l'immédiateté religieuse ''toute relation à Dieu qui ne se réalise pas en même temps comme communication existentielle pour en recevoir la seule vérité dont elle est capable, n'est pas seulement précaire en elle-même ; c'est en même temps une trahison de l'existence'' »[41].

[39] *Ibid.*, p.75.
[40] P. Ricœur, « Philosophie et Religion chez Karl Jaspers », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, Paris, PUF, 1957, p.209.
[41] *Idem*.

Autrement dit, ce chemin mystique par lequel l'homme reçoit des révélations de Dieu doit être, par l'aide de la philosophie éthique, qui est au fond liberté, va permettre à l'homme de ne pas prendre ses idées/pensées comme à des dogmes, à ne pas se soumettre à elles, à en devenir le maître. Mais il va faire de l'homme maître de ses pensées. Paul Ricœur va donc dire que : « philosopher, c'est donc revenir de la mystique à l'éthique »[42].

De plus, la religion localise Dieu à travers l'honneur qu'elle lui rend. Or Dieu, selon Karl Jaspers ne peut pas être objectivité car le Dieu de la foi est un Dieu lointain, un Dieu caché, et un Dieu indémontrable. Paul Ricœur le dit à travers les mots suivants :

« l'opposition entre la philosophie et la religion est une opposition massive d'ordre spirituelle, aussi bien que celle de l'autonomie et de l'hétéronomie. Pour la comprendre, il faut partir du revêtement sociologique de la religion, du culte, qui confère à la transcendance une sorte de présence réelle. Par le culte, la transcendance accède au cercle de l'objectivité, dont Jaspers dépiste les prétentions à tous les stades de la réflexion philosophique, depuis l'objectivité au sens positiviste jusqu'à l'objectivité du sens du devoir raisonnable, donc au sens d'une éthique clause sur elle-même, où la liberté est emprisonnée et ligoté. »43

De cet extrait, il faut lire que Dieu, la transcendance n'est nulle part dans le monde. Dieu, dans le cadre de la religion ne peut pas être objectivité, ne peut pas être connu, ne peut s'imposer au libre arbitre de l'homme.

Il est donc clair que le combat de K. Jaspers contre une religion révélée est un combat contre la présence définitive du transcendant, et la liberté de l'homme. Car l'église renferme en son sein des prophètes, des prêtres ou pasteurs qui sont considérés comme des personnes dignes qui peuvent nous montrer le chemin pour atteindre Dieu. Ainsi donc, l'homme doit se soumettre à leurs ordres en laissant

[42] *Ibid.,* p.211.
[43] *Idem*.

de côté sa conscience. Un tel comportement emprisonne la liberté humaine, c'est pourquoi P. Ricœur conclut son idée en affirmant :

« le dernier mot reste donc, semble-t-il à la liberté, s'il est vrai que ‘'le culte soit le chemin pour éluder la gravité de la liberté''. La philosophie sera le héros de cette liberté : elle sera sans autorité, sans institution, sans école ni autorité, et toujours tendu comme un pur dialogue entre deux solitudes philosophantes »44.

[44] *Ibid*., p.213.

CONCLUSION

Le sujet que nous avons traité est « L'idée de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers ». En posant le problème, en quoi consiste l'idée de Dieu dans *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers, nous avons pris appui sur l'ouvrage de Karl Jaspers et sur d'autres ouvrages pour aboutir aux résultats de la recherche. A l'aide de notre problématique, nous avons développé notre sujet à travers trois chapitres.

Le premier est intitulé « Clarification conceptuelle et présentation de *Introduction à la philosophie de Karl Jaspers* ». Dans ce chapitre, nous avons d'abord clarifié les termes indispensables à la compréhension de notre sujet de mémoire : « idée » et « Dieu ». Après cela, nous avons traité de la biobibliographie de Karl Jaspers. Et nous y avons retenu que Karl Jaspers est un philosophe allemand né le 23 février 1883 en Oldenbourg et est décédé le 26 février 1969 à Bâle en Suisse. Il a exercé le métier de psychiatre et d'enseignement jusqu'à la fin de ses séjours sur terre. C'est dans sa mission enseignante et psychiatrique qu'il a publié plusieurs œuvres parmi lesquelles se trouve *Introduction à la philosophie.* Une œuvre dont la publication originale date de 1936 sera traduite par Jeanne Hersch. Et c'est l'édition de 2015 que nous avons utilisée dans le cadre de notre travail de recherche. Dans cette œuvre, Jaspers a donné un cours introductif à la philosophie à travers douze chapitres et un appendice.

Le deuxième chapitre traite de la « conception jaspersienne de l'idée de Dieu ». Dans ce chapitre, nous avons fait un bref aperçu de l'existence de Dieu à travers les preuves cosmologiques. A ce niveau, nous sommes partis du principe de la loi de causalité des phénomènes de la nature pour en déduire la cause absolue qui est Dieu. Nous avons montré qu'aucune des causes des phénomènes de la nature ne peuvent s'expliquer par elles-mêmes. Seule la cause absolue qui est capable d'agir par elle-même, déterminante et non déterminée, et telle sera la

cause absolue qui est Dieu. Nous avons exposé l'idée de Dieu chez certains philosophes grecs comme Xénophane, Parménide, Aristote, Platon, et Plotin. Il faut retenir chez Xénophane qu'il tourna son regard vers la totalité de l'univers, qui n'est rien d'autre que Dieu. Pour lui, vu des changements qui s'opèrent dans le monde, des évènements qui se produisent, il y aurait un Dieu unique qui gouverne le cosmos.

Parménide, à son tour, alla beaucoup plus loin que son devancier Xénophane. Pour lui, l'être est de façon absolue car, il n'a ni naissance, ni commencement. Il demeure identique à lui-même, dans le même état et par lui-même. C'est-à-dire qu'il est Un. Il rejette alors l'existence du non-être en disant que le non-être est impossible. A cela, il ajoute qu'il n'est pas possible que l'être soit infini. Aristote, à son tour, conçoit Dieu comme l'Etre en tant qu'être. Il est parti de la théorie des causes pour déduire le premier moteur immobile, qui préside au mouvement universel des êtres de la nature. Ce premier moteur est l'être par excellence, il est la cause finale de tout mouvement, et de tout devenir. C'est ce premier moteur immobile qui peut être identifié à l'Un. Platon, lui, établit deux mondes : le monde intelligible et le monde sensible. Le monde intelligible, le monde de réalité absolue qui est une détermination immuable de l'être. C'est là que réside les idées et au sommet de ce monde idéal trône le bien qui est Un. En dessous de ce monde, il y a la nature qui en est l'image sensible où tout naît pour mourir et dont chaque partie se compose elle-même de fini et d'infini. Plotin, de son côté, place carrément l'un au-dessus de l'être, de l'intelligence et de son intellection. Pour lui, l'être ne peut être qu'inférieur à l'un, car sa pluralité ne peut canoter une imparfaite unité.

En dépassant les philosophes grecs, nous avons cherché cette idée de Dieu dans la Bible à travers les révélations. A ce niveau, nous avons noté que l'homme prend vraiment d'une part la certitude de Dieu par le biais des révélations annoncés par les prophètes. La parole de Dieu enseignée aux hommes notamment

l'annonce de la venue du Christ par Jean-Baptiste, retient sérieusement l'attention des hommes à reconnaître l'existence de Dieu et à se soumettre aux commandements de Dieu. D'autre part, l'homme prend aussi la connaissance de Dieu dans les moments difficiles de la vie. Une fois confronté aux situations auxquelles il est incapable de les surmonter, l'homme s'absorbe dans le toi-suprême en sollicitant une aide. Après la Bible, nous avons cherché l'idée de Dieu chez Karl Jaspers.

Il faut retenir ici que par la liberté de l'homme et la transcendance, l'homme acquiert la certitude de Dieu. En laissant de côté ses propres idées et les idées collectives, il quitte ce monde en écoutant la voix de Dieu à travers son cœur. Ce que Karl Jaspers nomme la transcendance. Ainsi, il ne se soumet pas automatiquement à ses révélations. Par sa liberté, il prend ensuite la décision d'agir.

Le dernier chapitre porte sur les « Remarques critiques ». A ce niveau, il faut retenir que K. Jaspers est parti de la conception de Dieu chez les philosophes grecs et l'idée de Dieu dans la Bible avant d'accoucher ses vérités. Ce qui lui donne le privilège et le mérite d'aborder plusieurs axes du sujet. Il a le mérite de nous montrer une autre voix qui est totalement différente de celle de la religion pour atteindre Dieu. Ce qui nous a permis de mieux développer notre sujet. Au sujet de la portée, nous notons que l'auteur a le mérite d'être un philosophe contemporain qui a profité de ses devanciers pour établir enfin un rapport avec Dieu par un effort philosophique. Et on ne peut chercher Dieu par la liberté et la transcendance aujourd'hui sans avoir recours à lui.

Maintenant, par rapport à notre inquiétude de départ, on note que l'homme est sûr de Dieu dans sa liberté.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARISTOTE, *La Métaphysique*, Trad. De J. Tricot, Paris, Editions Les Echos du Maquis (ePub, PDF) 2014,
- de TRONQUEDEC Joseph, *Une philosophie existentielle. L'existence d'après Karl Jaspers*, Paris, Beauchersne, 1945.
- *Bible*, Louis second, Mission Chrétienne Evangélique, 1910, 2003.
- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 2000.
- DUFRENNE Mikel et RICŒUR Paul, *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence*, Paris, Seuil, 2000.
- HATZENBERGER Antoine, *La liberté*, Paris, GF Flammarion, 1999.
- HERSCH Jeanne, *Karl Jaspers*, Paris, L'Âme d'homme, 2002.
- JASPERS Karl, *Introduction à la philosophie*, traduit de l'allemand par Jeanne Hersh, Paris, Plon, 1987.
- KARL Jaspers, *La foi philosophique face à la révélation*, traduit de l'allemand par P. Kannitzer, Paris, Plon, 1973
- LOUIS Segond, *La Sainte Bible* traduction King James version, 1910.
- VALERY Paul, *Les penseurs grecs avant Socrate*, *De Thalès de Milet à Prodicos*, Paris, GF Flammarion, 1964.
- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*¸ Paris, Gallimard, 1996.

Articles

- AKODJETIN Euloge Franck, TECHOU Roland, 2018, « Dieu » chez Descartes et Kant : idée pure ou attitude intellectuelle cohérente ? in *Revue Internationale de Linguistique Appliquée, de Littérature et d'Education*, RILALE Vol.1 N°, Décembre, 218-232.
- Conférence des Evêques de France, « Discours du pape François au stade des Martyrs (Kinshasa) devant les jeunes et les catéchistes le 02 février

2023 », in *Eglise catholique en France,* eglise.catholique.fr, 28/02/2023, 22H.

- CORVEZ Maurice, 1967, « Le Dieu de Platon », in *Revue philosophique de Louvain,* Louvain, p.08, www.persee.fr, 22/02/2023, à 19h.
- GAUDEL Auguste-joseph « Les leçons d'une histoire de l'idée de Dieu », in *Revue des Sciences* Religieuses, tome 14, fascicule 2, 1934. pp.248-265.
- Gaudel Auguste-joseph, « Les leçons d'une histoire de l'idée de Dieu », in *Revue des Sciences* Religieuses, tome 14, fascicule 2, 1934. pp.248-265.
- HALLEUX Jean, « Les preuves de l'existence de Dieu. A propos d'un livre récent sur l'existence de Dieu », in *Revue philosophique de Louvain*, no 42, 1907.
- MICHALEWSKI Alexandra, « Le premier de Numénius et l'Un de Plotin », in *Archives de Philosophie*, No2012 (Tome 75), www.cain.info.
- RICŒUR Paul, « Philosophie et Religion chez Karl Jaspers », in *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, Paris, PUF, 1957, pp.207-235.
- www.persee.fr, 22/02/2023, à 19h.

Mémoires

- GODONOU Sewabo, *Les origines de la philosophie dans Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers, mémoire de licence, Abomey-Calavi, 2021-2022, Philosophie, FASHS/UAC.
- GUELIVOH W. Jacques, Statut social du philosophe africain dans *Combats pour le sens : un itinéraire panafricain* de Paulin J. Hountondji, mémoire de licence, Abomey-Calavi, Philosophie, FASHS/UAC.
- MAYER Richard Olivier en Mai 2011, *Le mémoire de Jean Meslier : contre la religion et la tyrannie pour la libération des peuples*, mémoire de maîtrise, Montréal, mai 2011, Philosophie, Université du Québec.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT 3
RESUME 4
SOMMAIRE 5
INTRODUCTION 6
CHAPITRE PREMIER : CLARIFICATION CONCEPTUELLE 10
I.1. Clarification conceptuelle 10
I.1.1. Idée 10
I.1.2. Dieu 11
I.2. Présentation de Karl Jaspers et son œuvre 11
I.2.1. Présentation de Karl Jaspers / Biographie 11
I.2.3. Son œuvre / bibliographie 12
I.3. Présentation et résumé de *Introduction à la philosophie* de Karl Jaspers. 15
I.3.1. Présentation Introduction à la philosophie de Karl Jaspers 15
I.3.2. Résumé de Introduction à la philosophie de Karl Jaspers 15
CHAPITRE II : CONCEPTION ANTIQUE DE DIEU 22
II.1. L'existence de Dieu selon la cosmologie 22
II.2. Dieu chez les philosophes grecs 24
II.3. Dieu dans la révélation biblique 31
CHAPITRE III : CONCEPTION JASPERSIENNE DE DIEU ; LES VOIES POSSIBLES POUR ACQUERIR LA CERTITUDE DE DIEU 34
III.1. La liberté de l'homme comme source de la certitude de Dieu 34
III.2. La conscience englobante que nous avons de Dieu 38
CHAPITRE IV : LES REMARQUES CRITIQUES 41
IV.1. La portée de la pensée de Karl Jaspers sur l'idée de Dieu 41
IV.2. Les limites de la pensée de Karl Jaspers 43
CONCLUSION 46
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 49
TABLE DES MATIERES 51